

pierres, des herbes, des terres ; c'est là-bas qu'il nous faut aller !

— C'est là qu'il me faut aller ! Voir et toucher le corps chaud de la Palestine, non pas jouir d'elle en imagination en parcourant les montagnes et les terres de Grèce. Respirer l'air, fouler le sol, toucher les pierres qu'a respiré, foulé, touchées le Christ. Suivre les traces de sang qui ont marqué son passage parmi les hommes. Partir ! Peut-être là-bas trouverai-je, ce que j'ai cherché en vain au Mont Athos.

Le vent du départ a soufflé de nouveau dans mon esprit. Jusqu'à quand ce vent soufflera-t-il dans mon esprit ? Fasse Dieu qu'il souffle jusqu'à ma mort. La joie de se séparer de la terre ferme et de s'en aller ! De couper la corde qui nous lie à la certitude et de s'en aller ! De regarder derrière soi et de voir s'éloigner les hommes et les montagnes que l'on aime !

La semaine de la Passion approchait, dans toute la chrétienté le Christ allait être crucifié, les cinq plaies immortelles allaient se rouvrir et Marie-Madeleine allait revenir lutter contre la mort. Quel bonheur de découvrir que votre cœur est encore comme un cœur d'enfant, et de souffrir pendant ces jours-là, de ne pas pouvoir manger, ni dormir, d'aller aux veillées, et de sentir couler vos larmes en voyant sur la croix palpiter le corps de votre Dieu, couvert de fleurs de citronnier. De trouver les fenêtres de l'église ouvertes, laissant entrer le printemps. D'aimer une fille, votre premier amour, et de vous être promis de vous rencontrer aux pieds du Crucifié, pour adorer ensemble, à midi, le Vendredi Saint. Et de trembler, parce que vous êtes très jeune et que vous croyez que c'est un péché d'unir vos lèvres aux lèvres de la femme devant le corps de Dieu...

J'ai fermé Homère, baisé la main de l'aïeul immortel, mais je n'ai pas osé lever la tête et le regarder dans les yeux ; j'avais honte devant lui, peur de lui, parce que je savais qu'en ce moment-là je le trahissais : je l'abandonnais et prenais avec moi son grand ennemi, la Bible.

Le ciel ne s'était pas encore éveillé, ni la terre ; seul, sur un toit, un coq tendait sa gorge vers le soleil et lui criait d'apparaître, la nuit avait trop duré.

J'ai ouvert la porte en cachette, comme un voleur, comme si j'avais peur que le vieil Aïeul ne m'entende, et j'ai pris

le chemin qui menait au port, pour m'en aller. Des troupes de femmes et d'hommes étaient descendus des villages, pour s'embarquer eux aussi pour la Palestine, pour aller en pèlerinage au Saint-Sépulcre. Jamais je n'oublierai ce soir du départ : quelle tendresse, quelle douceur il y avait, quelle compassion ! Il bruinaut doucement, affectueusement, et si l'on avait levé la tête pour regarder le ciel, on aurait vu le visage de Dieu baigné de larmes.

Sur le bateau même, sur le pont, on avait étendu des couvertures multicolores, des édredons crasseux, un amas de vieilles femmes ouvraient leurs petits paniers et mâchonnaient, l'air sentait l'oignon et le tarama. Au milieu, un vieillard aux joues roses, aux longs cheveux gris, lisait à haute voix, en psalmodiant, en balançant le torse, l'histoire du Christ, sa vie, sa passion, comment l'Époux était monté à Jérusalem, puis comment les disciples avaient mangé l'amer repas de la Cène mystique, comment le disciple traître s'en était allé en hâte, et comment Jésus était monté sur le Mont des Oliviers, où la sueur coulait de son front « comme des caillots de sang... »

Toutes les petites vieilles, avec leurs fichus noirs autour de la tête, écoutaient avec componction, hochaient la tête, soupiraient et ne cessaient de mâchonner tranquillement, sans bruit, comme des moutons. Dieu se refaisait homme, était recrucifié dans ces cœurs naïfs et sauvait à nouveau les hommes. Un tout jeune berger, tournant le dos aux femmes, écoutait, penché en avant, et sculptait avec son canif, au sommet de sa houlette, une tête d'oiseau.

Brusquement, quand brisé par la soif insupportable, le Christ s'est écrié : « J'ai soif ! », une toute jeune femme grassouillette, a sursauté, exaltée, et poussé un cri : « Mon enfant ! » — et j'ai été bouleversé d'entendre le cri maternel, profond, de cette femme qui appelait Dieu lui-même son enfant.

Nous avons laissé derrière nous la mer Égée, nous entrions dans l'Orient. A notre droite, invisible, l'Afrique ; à gauche, entre le ciel et la mer, Chypre. La mer étincelait, embrasée, deux papillons sont venus voler au-dessus des cordages ; un petit oiseau affamé qui nous suivait s'est précipité et a mangé l'un des papillons. Une fille pâle, frêle, s'est mise à crier,